

## LA PRODUCTION DU SENS

*Bond prend ici comme exemple deux épisodes de sa pièce Le crime du XXI<sup>ème</sup> siècle: dans le premier, Sweden, un personnage aux yeux crevés, assassine à coup de couteau Hoxton, puis lui demande de lécher la lame. Dans le second, Sweden assassine de la même façon Grace, la fille de Hoxton, qui refusait de partir avec lui. Bond montre à travers cet exemple comment sa pièce produit du sens en faisant surgir des métaphores et comment les personnages eux-mêmes acquièrent la compréhension de leur situation par leur imagination.*

L'acteur qui joue le rôle [*de Sweden, Eric Caravaca*] m'a demandé pourquoi il demandait [*à Hoxton*] de lécher le couteau.

Je lui ai répondu que je ne savais pas. Ce qui est vrai.

Mais bien sûr je peux y réfléchir.

(Je parle de l'esprit comme étant constitué de différents niveaux.

Ce qui est une idée assez dangereuse parce qu'on pense automatiquement à Freud

– et à mon avis, c'est dangereux

parce que Freud veut *guérir* ce qui me semble être les moyens de la création.

Il se passe la même chose avec la génétique moderne

qui pense qu'on pourrait traiter mécaniquement les gens et leurs problèmes

– mais ce sont nos problèmes qui nous rendent humains.

Or on ne peut pas hériter de notre humanité.

Si j'étais un chiot, j'hériterais de ma "chiennerie" de mes parents.

Mais ce n'est pas le cas pour les humains. C'est un fait très important)

Quand j'écris je dois me mettre dans une certaine situation

– le don d'un écrivain, d'un acteur, ou d'un metteur en scène,

c'est de pouvoir se mettre dans des situations, qu'il trouve en lui-même.

Evidemment, j'essaie de structurer mes pièces avec soin,

je réfléchis à ce que je veux dire

(et je suis assez fier de mon savoir-faire)

et alors je peux me mettre à écrire une scène.

Mais elle n'est jamais ce qu'on pense qu'elle sera.

Si [*Sweden*] dit "lèche ce couteau"

je ne vais pas lui demander ce qu'il veut dire !

Il faut que je l'écrive.

Mais je comprends son problème :

il est aveugle mais il veut s'assurer de la mort de [*Hoxton*].

Alors il essaie plusieurs choses :

il lui prend la main, elle réagit, mais il se dit que ça peut être un spasme.

Il lui faut alors un acte délibéré.

C'est une motivation très pratique

– comme un dentiste qui dit "ouvrez la bouche"

C'est strictement pratique,

mais dès qu'on fait ça, on fait irruption dans la métaphore et dans le sens.

*{ Parce que une bouche, ça parle. Alors, qu'est-ce que cela signifie si une bouche saigne ? En principe on ne met un couteau dans la bouche des gens. L'expérience et le langage de Sweden à ce moment-là sont l'exploration d'un certain niveau de réalité. Il dit "lèche le couteau", mais plus tard dans la pièce, il dit : "il y a du sang sur cette main." Le sang est passé sur ses propres mains. Et alors c'est lui qui parle et il dit: "voilà ce que j'ai fait." Il lui fallait peut-être traverser cette expérience, de façon inarticulée et difficile, pour pouvoir arriver à ce dernier moment. }*

d'après la traduction simultanée de Jérôme Hankins

extrait d'une allocution dans la salle Maria Casarès du Théâtre National de la Colline à l'occasion de la création du *Crime du XXI<sup>ème</sup> siècle* par Alain Françon, janvier 2001

*{ le passage entre crochets ne figure pas sur ce montage vidéo }*

d'autres extraits de cette allocution sont sur

le site du théâtre national de la colline

(<http://www.colline.fr/msbond/pages/videos.htm>)